

Jérémie

GINDRE

ART Doté d'une curiosité sans limites, il produit une œuvre hybride qui n'a plus envie de choisir entre arts plastiques et littérature. A voir à Lausanne.

Rolling Stone

SAMUEL SCHELLENBERG

Picasso a eu sa période rose, Jérémie Gindre est en pleine phase «roches»: voilà cinq ans qu'il fait une fixation sur les sciences de la terre. L'émotion n'est plus aussi forte qu'à la découverte de cette passion en 2006, année où il «tombe en religion», comme il le dit, lors d'une résidence artistique à la Villa Arson de Nice, mais tout de même. «Quoi qu'il arrive, ça restera un amour pour la vie», rassure en tout cas le Genevois, sourire en coin, que l'on a dérangé mercredi alors qu'il terminait d'accrocher son exposition «Menhir Melon», vernie hier soir au centre d'art contemporain lausannois Circuit.

«J'aime beaucoup le titre de l'exposition, qui réunit deux mots qui n'ont rien à voir et en fait un nom propre, voire un code», note l'artiste, 33 ans cette année et une mèche noire que l'on voit régulièrement remettre à sa place. La proposition mélange des vieilles pierres à des anecdotes d'aujourd'hui: des sculptures réalisées ces dernières années – comme un cercle de pierres plates, sorte de Stonehenge vu du ciel, ou une structure pyramidale en béton alvéolé –, auxquelles sont accolés des tableaux avec un texte, comme s'il s'agissait d'une page d'un livre. Les écrits sont inventés par Jérémie Gindre, à moins qu'ils ne viennent d'un roman, en général étasunien. L'artiste remanie les textes: il les adapte à la sauce de son travail. En soi, les mots n'expliquent pas la sculpture – «je ne fais pas des expositions *Que sais-je?*» – mais la complètent d'un contenu narratif et inversement. Ensemble, face au public, les deux produisent du sens – ou, mieux dit, *des sens*, à moins qu'il ne s'agisse d'hypothèses.

CURIEUX, COMME DOUGLAS

L'exposition à Circuit officialise ostensiblement l'abandon d'une dichotomie dans laquelle certains avaient enfermé Jérémie Gindre, souvent décrit comme artiste et écrivain. Lorsque des éditeurs lui ont proposé de produire un roman, il y a quelques années, certains pensaient même qu'il abandonnerait la «béquille image», à terme. Après deux ans de travail, il était heureux de présenter *Les Formes du relief* (2009), un premier roman très excitant dans lequel un certain Douglas se fait l'écho de l'immense curiosité de l'artiste pour tout et rien. Depuis, désormais décomplexé, son auteur intègre pleinement la facette écrite dans son travail plastique, ce qui n'est pas pour déplaire à sa galeriste berlinoise.

Disposant d'un atelier à l'ex-usine Kugler, au bout du lac, où il emmène régulièrement son très jeune fils, Jérémie Gindre a fait les beaux arts «parce que la question de ne pas y aller ne

s'est jamais posée». A Genève, dans l'ancêtre de la Haute école d'art et de design, tout se passe bien, sans réel bouleversement: «Je n'ai pas reçu l'empreinte d'un atelier en particulier.» Il cite néanmoins l'importance d'un enseignant comme Hervé Laurent, avec qui il partage un lien étroit à l'écrit. «J'ai toujours eu un rapport très encyclopédique à l'art. Je trouve d'abord un sujet qui me passionne, puis une histoire à faire apparaître autour.» Il distribue ensuite les sujets dans son travail, sous la forme de sculptures, de dessins, de textes et de conférences.

LE RESPECT DES CODES

L'exposition à Circuit englobe toutes ces facettes: les deux prochains jeudis, le public est invité à assister à deux allocutions publiques. La première, sous le titre de «Vous allez voir un résultat pas banal», sera donnée par l'artiste lui-même et portera sur le «Château de corail» d'Edward Leedskalnin, à Miami – une sorte de parc d'attraction art brut. Comme à son habitude, il débutera son discours par ces mots: «Bonjour et merci d'être venus si nombreux à une conférence.» «C'est un moyen pour moi de raconter une histoire, si possible de manière un brin spectaculaire.» Il insiste: ce ne sont pas des performances, contrairement à ce que pensent nombre des lieux d'art qui accueillent ses propositions. Il respecte d'ailleurs à la lettre les codes des présentations publiques, avec blagues pour détendre l'atmosphère, jeu scénique, prises à parti du public, etc.

Toutes les œuvres de Jérémie Gindre sont le fruit de sa curiosité souvent amusée pour le monde qui l'entoure – de ses réalités tangibles et géologiques donc, mais aussi de ses rites présents ou passés et de tous les aspects constitutifs d'un objet. Parmi les pièces de ces dernières années, on peut citer la *Grande Bâche universelle*, qui prend depuis 2003 les différentes formes des objets multiples qu'elle cache. Ou encore la plaque de laiton installée de manière permanente sur l'Aelggi Alp, le centre géographique de la Suisse, sur laquelle est gravé, dans les quatre langues nationales, «Ici, on a grillé des saucisses. D'autres viendront après nous» (*Le Présent*, 2005).

À LA CHASSE AUX ÉMOTIONS

On peut aussi évoquer son puit formé de centaines de pierres silico-calcaires blanches et cabossées, qui concourait pour une bourse à Genève (*L'Utile & l'agréable*, 2008). Ne figurant finalement pas parmi les lauréats, l'artiste a soigneusement rapporté la quasi-totalité des pierres au magasin, dans le délai de trente jours qui lui était imparti (en omettant toutefois de préciser



Jérémie Gindre, Lausanne, février 2011. LDD

que les blocs étaient devenus de l'art). Et puis, l'artiste pratique aussi le dessin, un média qu'il a toujours apprécié sans jamais toutefois s'y sentir totalement à l'aise. «C'étaient surtout mes parents qui trouvaient que je dessinais bien... Mais avec mon attirance pour la géologie, je peux pratiquer le dessin en évacuant toute notion de virtuosité.» Il esquisse par exemple des schémas de domaines skiables ou des couches géologiques. A propos de paysages: Jérémie Gindre a passablement boulingué et a eu la chance d'effectuer plusieurs résidences artistiques à l'étranger. «Les voyages m'ont beaucoup appris, surtout ceux dans des endroits bizarres.» Comme la Finlande, l'Islande ou... Miami. «En écrivant mon roman, lorsque j'étais en panne d'idées, je commençais toujours par situer des endroits, qui devenaient ensuite le moteur des histoires.»

Au-delà des sciences de la terre, c'est un autre sujet qui met actuellement son cerveau en ébullition: dès mars, dans le cadre d'une bourse du projet Artists-in-Lab, soutenu par l'Office fédéral de la culture et la Haute école d'art de Zurich, il va travailler avec des chercheurs du Centre interfacultaire en sciences affectives de l'université de Genève. «Ils cherchent à comprendre les émotions et à décrypter leur origine», s'enthousiasme Jérémie Gindre qui, après un premier contact avec les scientifiques, a noté une forte correspondance dans la manière de travailler et de s'intéresser aux choses. Attention, toutefois: s'il montre trop de passion, il va finir cobaye.

Circuit, 9 av. de Montchoisi (accès quai Jurigoz), Lausanne, jusqu'au 5 mars, je-sa 14h-18h et sur rendez-vous. Conférences les je 10 et 17 février. ☎ 021 601 41 70, www.circuit.li

